

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

PUBLIÉS,

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

EN DATE DU 13 JUILLET 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS,

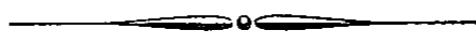
AVEC LE CONCOURS

DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



TOME DEUX CENT SOIXANTIÈME

MAI 1965



PARIS,
GAUTHIER-VILLARS & C^{ie}, ÉDITEUR-IMPRIMEUR-LIBRAIRE

Quai des Grands-Augustins, 55.

—
1965

BIOGÉOGRAPHIE. — *Faits nouveaux concernant le peuplement avien de l'Archipel du Cap-Vert*. Note (*) de M. **RENÉ DE NAUROIS**, transmise par M. Henri Heim de Balsac.

Quatre missions effectuées de 1961 à 1965 ont permis de découvrir la présence de plusieurs espèces nouvelles pour l'Archipel, en même temps que la disparition (ou l'extrême raréfaction) de plusieurs autres. Divers faits écologiques permettent de dégager la signification biogéographique de ces modifications.

L'Archipel (4 033 km²) est situé à 460 km de la côte sénégalaise, entre les parallèles 14°46' et 17°13' Nord et les méridiens 22°40' et 25°22' Nord. Le relief est tourmenté en raison de l'origine volcanique et relativement récente des îles (connue par des sédiments du Crétacé supérieur dans les îles orientales, du Tertiaire dans l'ensemble). Les alizés soufflent toute l'année et particulièrement de novembre à juillet. Avec le courant froid des Canaries ils entretiennent, en dépit de la latitude tropicale, une température fraîche et prolongent vers le Sud certaines des conditions climatiques propres aux Canaries et à la côte saharienne. Les pluies tombent en quasi-totalité entre juillet et octobre (mousson de l'Atlantique Sud), mais elles sont faibles et très irrégulières.

Quarante espèces d'oiseaux « résidents » étaient connues jusqu'à présent [liste dans Bourne (3)], dont 2 endémiques à affinités plutôt sahéliennes et soudanaises, 7 cosmopolites, 17 paléarctiques (dont 7 sahariennes) et seulement 4 éthiopiennes (dont 2 probablement importées).

1. ESPÈCES NOUVELLES POUR L'ARCHIPEL.

1.1. Parmi les *Visiteurs réguliers* : — La Spatule blanche, *Platalea leucorodia*, observée (15 sujets) en 1963 et en 1965 sur les lagunes des îles de Santiago et Boa Vista; — Le Héron crabier, *Ardeola ralloides*, identifié en vol sur la lagune de Pedra Badejos, Santiago; — L'Aigrette intermédiaire, *Egretta intermedia*, obtenue une fois au même endroit : au milieu des ardéidés de couleur blanche elle avait pu échapper aux observations de nos prédécesseurs.

1.2. Parmi les *Reproducteurs* : — L'Échasse blanche, *Himantopus himantopus*, avait été notée comme migratrice sur Boa Vista et Santiago. Elle se rassemble en petit nombre, depuis 3 ou 4 ans, pour nicher au printemps sur la lagune de Pedra de Lume, île de Sal. Le peuplement a été découvert et soumis à notre examen par M. Bonnaffoux, Directeur des Salins du Cap-Vert, qui assure une protection du biotope (sans laquelle la colonie n'aurait certainement pas réussi à s'implanter); — La Poule d'eau, *Gallinula chloropus*, présente en petit nombre sur la lagune de Santiago, en beaucoup plus grand nombre sur celles de Boa Vista, était classée

comme migratrice. Nous avons pu réunir des preuves de sa reproduction en fin de saison des pluies. Trois sujets examinés ne diffèrent pas sensiblement de la forme nominale d'Europe et du Maroc, recueillie également au Sénégal par Morel; — Le Faucon pèlerin, *Falco peregrinus*, cosmopolite, est représenté dans l'Archipel par une petite population dont trois spécimens avaient été collectés par l'expédition américaine du Blossom ⁽⁶⁾ (1923-1924) : on ne pouvait que soupçonner sa reproduction. Nous avons été assez heureux pour découvrir le début de la ponte en fin janvier 1963 et de nouveau, à la même date, en 1965, sur l'île Cima, groupe des Rombos. Selon des renseignements dignes de foi, une reproduction a lieu également sur les escarpements de la côte Nord de l'île Brava; — Le Chardonneret élégant, *Carduelis carduelis*, niche, depuis peu (?), dès février dans un faubourg boisé de Praïa, Santiago. Il a pu être importé (échappé des cages). Il ne paraît pas souffrir encore d'une concurrence dangereuse pour sa « naturalisation ».

N. B. — Le Héron garde-bœufs, *Ardeola ibis*, était considéré comme « résident ». Fea ⁽⁷⁾ avait d'ailleurs tué, en fin de février 1898, un sujet portant les taches rousses du plumage nuptial. Nous-même avons obtenu, en mars, une femelle portant ces mêmes marques, mais dont les ovocytes étaient encore très petits (1 à 2 mm). L'espèce a l'habitude de nicher en colonies bruyantes et visibles de fort loin, que ni les zoologistes ni les informateurs dignes de confiance n'ont remarquées au Cap-Vert; il n'est d'ailleurs pas sûr que ses effectifs se maintiennent pendant l'été. Jusqu'à plus ample informé, nous tiendrons donc pour douteuse sa reproduction dans l'Archipel.

1.3. *Espèces disparues* ou en voies d'extrême raréfaction. La nidification du Grand Cormoran, *Phalacrocorax carbo lucidus*, avait fait l'objet d'une observation, de valeur peu probante, par Alexander ⁽¹⁾ sur l'île de S. Nicolau. L'espèce n'a été observée par nous nulle part. — De même, la Sarcelle marbrée, *Anas angustirostris*, reportée comme reproductrice il y a quelques décennies sur les lagunes de Boa Vista, n'a pas été retrouvée. D'après les témoignages de Dampier ⁽⁴⁾ (1703), Dapper [cité par Bolle ⁽²⁾, 1856], Keulemans ⁽³⁾, Alexander (1898), le Flamant rose, *Phœnicopterus ruber*, était nicheur sur Sal, Boa Vista et peut-être Maio. Certains textes, il est vrai, sont ambigus, celui de Dampier surtout, et seront discutés par nous dans une publication ultérieure. Il en ressort cependant que l'espèce s'est reproduite sur les îles, en nombres relativement faibles et de façon sans doute discontinuë. Elle est aujourd'hui inconnue de tous les habitants que nous avons interrogés. La sécurité nécessaire ne lui serait d'ailleurs pas assurée si elle revenait sur les lieux; — Le Cordon bleu, *Uræginthus bengalus*, importé sur les îles de S. Antao et S. Vicente, n'a pas été retrouvé par nous, faute peut-être d'une prospection suffisamment prolongée.

N. B. — La Frégate, *Fregata magnificens*, vue en grand nombre il y a 100 ans par Keulemans, sur les îles du Nord et de l'Est, était encore

signalée sur Sal et Boa Vista au début du siècle, sans précision sur sa reproduction. Nous l'avons retrouvée nicheuse sur les îlots près de Boa Vista : une toute petite colonie (12 couples ?), mais dont l'effectif paraît stable.

Le total des espèces reproductrices s'élevait à 40, 39 seulement si l'on excepte *Ardeola ibis*. Nos constatations négatives, à supposer qu'elles correspondent bien à des disparitions complètes, maintiennent le nombre à ce chiffre.

2.1. *Phalacrocorax carbo* est absent des autres îles macaronésiennes et de l'Ascension. Il cohabite, par contre, sur les côtes de Mauritanie (îles du Banc d'Arguin, Aftout), du Sénégal (delta) et de Guinée portugaise (îles Bijagos), en nombres de plus en plus réduits, vers les basses latitudes, avec les genres *Sterna*, *Hydroprogne*, *Larus* et avec les Échassiers. Son effacement sur les îles océaniques n'est pas dû à une compétition pour les lieux de nidification, car beaucoup d'îlots, où l'escarpement assurerait la protection, restent inhabités. Il a dû y avoir concurrence sur les lieux de pêche avec les genres *Sula*, *Phaëton*, peut-être avec certains Pétrels; tous oiseaux qui manquent le long des côtes continentales — les îlots de la Madeleine (*Phaëton ethereus*) et Alcatraz (*Sula leucogaster*) exceptés, le premier face à Dakar, le second au large de la côte de Guinée. Ainsi se distinguent deux domaines : celui des oiseaux côtiers et pêcheurs en eaux peu profondes (*Sterna*, *Larus*, *Phalacrocorax*, etc.) et celui des oiseaux océaniques (Phaëtons, Fous, Pétrels, etc.). — *Anas angustirostris*, espèce paléarctique, pourrait réapparaître si quelques années pluvieuses venaient élargir les lagunes et rendre un peu de vigueur à leur végétation aquatique.

2.2. Les biogéographes ont insisté sur la résistance que les premiers occupants d'une île opposent aux nouveaux venus : l'espèce nouvelle insère difficilement sa propre « niche écologique », si larges que soient par ailleurs les niches des autres espèces. Ainsi s'expliquerait qu'*Uræginthus bengalus*, après *Ploceus cucullatus* (découvert par le Blossom), ait finalement perdu pied. *Carduelis carduelis* rencontrera peut-être le même sort. — *Himantopus himantopus*, espèce circum-méditerranéenne, pousse des pointes en Afrique orientale et au Sénégal (où sa nidification n'est pourtant pas encore prouvée et semble rencontrer des difficultés du fait de la prédation). Son succès aux îles du Cap Vert, où les biotopes sont très découverts, dépendra surtout de l'intervention humaine en sa faveur.

2.3. Quant aux autres Échassiers, leur présence pourrait représenter l'aboutissement actuel d'un va-et-vient autrefois plus important entre le Continent et l'Archipel : des éléments de mangrove existaient sans doute autour des îles — coupés depuis de la main de l'homme — et devaient abriter, comme au Sénégal voisin, des colonies reproductrices. Certaines espèces, comme *Egretta garzetta* et *Ardea purpurea* sbsp. — cas particulier

dont l'endémisme nous retiendra dans une publication ultérieure — se seraient adaptées aux nouvelles conditions, tandis que les autres — *Platalea*, *Egretta intermedia*, *Ardeola* — auraient émigré vers le Continent et ne reviendraient sur les îles qu'en visiteurs (tendant peut-être à s'y fixer à nouveau).

(*) Séance du 17 mai 1965.

(¹) ALEXANDER, *Ibis*, 4, 1898, p. 74-118 et 277-285.

(²) C. BOLLE, *Die Vogelwelt auf den Inseln des grünen Vorgebirges* (*Journ. f. Ornith.*, 1856, p. 17-31).

(³) W. C. R. BOURNE, *Ibis*, 97, 1955, p. 508-555.

(⁴) W. DAMPIER, *Voyages*, 1703, 1709, Vol. I et III.

(⁵) J. G. KEULEMANS, *Nederl. tijds. Dierk.*, 3, 1866, p. 363-374.

(⁶) R. C. MURPHY, *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, 50, 1924, p. 211-278.

(⁷) T. SALVADORI, *Ann. mus. Civ. Genova*, 20, 1899, p. 3-32.

(Institut de Zoologie de Lille, 23, rue Gosselet
et Faculté des Sciences de Dakar.)